

Lénine reçoit

N.P. Gorbounov ^[1]

Source : *Première publication* ; « Pravda », n° 92, 22 avril 1926. Reproduit dans ; N.P. Gorbounov, Lénine, homme d'État Souvenirs du secrétaire du Conseil des commissaires du peuple. Bureau d'Éditions, Paris, 1934, pp. 14-20.

Lénine, durant sa présidence du Conseil des commissaires du peuple, reçut des milliers de personnes, ouvriers, paysans, soldats rouges, fonctionnaires soviétiques, militants du Parti, savants, journalistes, hommes politiques, diplomates, ingénieurs, médecins, écrivains. Même, les premiers jours de la révolution, une grande-duchesse de la famille des Romanov se faufila jusqu'à son bureau de Smolny ^[2] pour intervenir en faveur de sa parenté couronnée. Comment avait-elle échappé aux postes de garde et aux sentinelles ? C'est resté jusqu'à ce jour une énigme. Je vois encore l'indignation de Vladimir Ilitch après cette visite.

Je voudrais principalement raconter la manière dont Vladimir Ilitch recevait les ouvriers, les paysans et en général les gens acquis au régime soviétique. Cela nous importe particulièrement. Vladimir Ilitch possédait la faculté étonnante de connaître, sans sortir du Kremlin, tout ce qui se passait autour de lui. Il puisait ses renseignements à des milliers de sources. Il savait aller au cœur de tous ceux qui l'approchaient. En un mot, il gagnait la confiance totale de son interlocuteur. Il entretenait ainsi des relations nombreuses avec des membres du Parti, avec des ouvriers et des paysans.

Vladimir Ilitch savait puiser chez ses interlocuteurs les choses précieuses dont il avait besoin. Ses entretiens avec les paysans et les ouvriers qui venaient le voir lui permettaient de sentir le pouls de la vie ; ils lui décelaient les changements imperceptibles survenus dans le rapport des forces de classes et, s'appuyant sur les faits qui lui étaient communiqués, il savait, au moment opportun, fixer et suivre la ligne juste dans telle ou telle question. Il possédait une intuition surhumaine : ses dernières directives, il les a dictées malade, alité et presque isolé du monde extérieur. Cette habitude de veiller aux moindres changements de la vie est un des aspects les plus frappants du génie de Lénine.

Dans ses entretiens, Vladimir Ilitch prêtait une très grande attention aux ouvriers, paysans et membres de base du Parti qui venaient lui exposer leurs désirs, leurs besoins, leurs plans et lui confier leurs soucis. Il les écoutait avec une patience sans bornes. Il prenait des mesures pour leur faire obtenir satisfaction, il leur expliquait leurs erreurs. Il était d'une grande simplicité dans ses rapports avec les autres personnes. Il savait aborder chaque interlocuteur et saisissait immédiatement le fond des questions. Malheur à qui se présentait à lui avec des faits incomplètement vérifiés et peu probants ou avec des lieux communs ! Deux ou trois questions, un regard ironique de ses yeux vigilants et terriblement attentifs, et le point malade était découvert.

[1] Gorbounov, Nikolai Pétrovitch (1892-1938), membre du Parti bolchevique depuis juillet 1917. Après la révolution d'Octobre, Secrétaire du Conseil des commissaires du peuple. Membre du Conseil militaire révolutionnaire des 13e et 14e armées en 1919-1920. De 1920 à 1930, Chef du Service Administratif du Conseil des commissaires du peuple. Recteur de l'École technique supérieure de Moscou (1923-1929). Directeur adjoint de l'Institut de chimie Karpov (1930-1932), membre du Gosplan (Comité d'État de planification de l'URSS) (1931-1934), il dirige une expédition dans le Pamir au Tadjikistan en 1932-1935. À partir d'octobre 1935, Secrétaire de l'Académie des sciences de l'URSS. Accusé d'espionnage, il est exécuté le 7 septembre 1938.

[2] L'Institut Smolny était jusqu'en août 1917 un collège de jeunes fille nobles. Il fut le siège du Soviet de Petrograd, du Comité exécutif central pan-russe des soviets des députés ouvriers et soldats et de sa fraction bolchevique. Après la Révolution d'Octobre, il fut le siège du Gouvernement soviétique et la résidence de Lénine jusqu'à leur installation au Kremlin de Moscou en mars 1918.

La logique de Lénine, sa conviction passionnée conquéraient les gens. Pendant les premiers mois de la révolution il se présenta à Smolny des ouvriers et des paysans que l'agitation des mencheviques et des socialistes-révolutionnaires avaient rendus hostiles au pouvoir soviétique. Après avoir entendu Vladimir Ilitch, ils s'en retournèrent conquis, enthousiasmés, prêts à mourir pour notre cause.

Le paysan ou le soldat qui parlaient avec Lénine saisissaient tout de suite que sa cause était la leur et qu'elle était en des mains solides et sûres. J'ai présent à la mémoire la pose caractéristique de Vladimir Ilitch : il s'asseyait face au paysan et si près que leurs genoux se touchaient, son sourire était affable, il se penchait quelque peu en avant comme pour mieux entendre, il le pressait de questions, demandait des renseignements et donnait des indications : « *Emparez-vous sans retard des terres des propriétaires fonciers et disposez-en sous un contrôle strict. Maintenez l'ordre, protégez les biens des ci-devant propriétaires fonciers devenus aujourd'hui le patrimoine du peuple. Que le peuple protège lui-même ses biens.* » Après avoir quitté Lénine, le paysan disait avec exaltation : « *Ça, c'est un pouvoir, notre véritable pouvoir paysan !* »

Vladimir Ilitch était on ne peut plus affable avec ses interlocuteurs ; il avait une façon de les écouter qui faisait que chacun d'eux se sentait non pas devant le dirigeant du pays, devant le président du Conseil des commissaires du peuple, mais simplement devant un camarade plus âgé et plus sage. Il était dans ses relations d'une cordialité extrême. Même le plus humble des travailleurs retenait son attention, il respectait toujours la personnalité des autres. Son interlocuteur ne sentait pas en lui le leader, le chef, mais simplement l'aîné, un grand et sage camarade. Il répondait, expliquait, il prenait au sérieux les moindres remarques. Il appréciait hautement les forces et la valeur des individus, ce qui relevait au plus haut point le moral de ses interlocuteurs, leur donnait le sentiment de la responsabilité, les forçait à beaucoup travailler afin de continuer à mériter l'estime de Vladimir Ilitch.

Après un entretien avec Lénine, l'on se sentait plus grand, on saisissait plus clairement les choses, on s'attelait à la besogne avec une énergie décuplée. Vladimir Ilitch s'entretenait souvent avec son interlocuteur des choses les plus simples ; il s'intéressait à tout, posait un nombre infini de questions, accordant de l'importance à des faits paraissant insignifiants à première vue. Il savait orienter imperceptiblement la conversation de manière à faire dire l'essentiel, il savait « séparer la noix de la coquille », obtenir une analyse et des conclusions claires. Il vérifiait souvent la justesse de ses idées au cours de ces entretiens, il en cherchait la confirmation dans les faits.

D'ordinaire, Vladimir Ilitch recevait chez lui, dans son bureau. Il saluait radieusement le nouveau venu, l'invitait avec amabilité à s'asseoir dans le fauteuil rembourré placé à côté de sa table de travail. Lui-même il s'asseyait dans le fauteuil de bois devant son bureau, il se rapprochait du visiteur et commençait l'entretien en jetant sur lui un regard attentif sous son sourire accueillant et fin. Parfois il faisait avertir le visiteur par ses secrétaires que l'entrevue ne devait pas se prolonger au-delà d'une certaine heure, mais il lui arrivait rarement de finir l'entretien à l'heure fixée, le visiteur ne partait pas de lui-même. Quelquefois, craignant une trop longue conversation, il recevait dans une chambre attenante au bureau et où se tenaient d'ordinaire les séances du Conseil des commissaires du peuple, il pouvait ainsi, comme il le disait, prendre congé de son visiteur et retourner à son bureau. Il ne se conduisait ainsi qu'avec des étrangers et de nombreuses délégations.

Vladimir Ilitch apprenait à travailler, à être indépendant et à avoir de l'initiative. Il grondait souvent contre l'inaction et la fainéantise. « *Écrivez aux membres du Bureau politique, rédigez un article de journal, une note pour moi.* » Il se moquait de ceux qui n'osaient pas se plaindre. Je me souviens que c'est sur sa proposition même que fut promulgué un décret spécial sur la manière de porter plainte et de dresser un procès-verbal contre les actes illégitimes des autorités. Il serait bon de se rappeler aujourd'hui un peu plus souvent ce décret et de l'afficher en bonne place dans toutes les administrations.

Vladimir Ilitch enchantait par sa manière de parler, son enthousiasme et son rire joyeux. Il étonnait par son érudition et sa faculté de se retrouver dans toutes les questions. Voici, à titre d'exemple, ce qu'écrivit

le professeur N. Knipovitch ^[3], très estimé par Vladimir Ilitch, sur son entretien avec ce dernier : « *Après avoir causé affaires, Vladimir Ilitch commença à me poser des questions sur l'état des choses et sur les gens qui travaillent dans l'industrie poissonnière ; un rire joyeux accueillait la communication de certains faits curieux dans ce domaine. On ne pouvait pas ne pas s'étonner de la manière dont il se retrouvait dans une branche peu connue de lui, bien entendu. Ce qui m'apparut nettement au cours de notre entretien, c'est que Vladimir Ilitch sait apprécier la liberté d'expression et la critique consciencieuse.*

Je l'ai quitté profondément impressionné par notre conversation. Devant moi s'est dressé dans toute sa grandeur cet homme puissant et si richement doué que je connaissais depuis si longtemps et si peu à la fois, je dois le reconnaître. »

Les entretiens avec Vladimir Ilitch ne restaient certes pas sans effet. Les ordres volaient, de même que les fameuses notes d'Ilitch, et une chose nouvelle commençait à prendre corps. C'était presque toujours une initiative hardie, un projet lent à se réaliser, mais d'une grande envergure et d'un avenir considérable. C'est ainsi qu'est né le fameux plan de l'électrification dont nos ennemis firent tant de gorges chaudes. De cette même manière débutèrent la construction de la centrale de Volkhovo ^[4], le relèvement de la culture du coton, les premiers pas de l'industrie chimique à Karabougaz, la restauration de la métallurgie, de nouvelles entreprises de radio et de téléphone, l'utilisation des progrès américains dans notre agriculture, etc. Bien des œuvres commencées n'ont pas donné encore tout ce qu'on peut en attendre. Mais le grain semé par Vladimir Ilitch ne peut que donner de bonnes et solides pousses.

Voici deux notes d'Ilitch :

Au camarade un tel.

Déjà avant son départ X... m'a annoncé que tout était fait pour le pipe-line. Il est clair qu'il y a là sabotage ou je je-m'en-foutisme, car votre communication est archi-confuse. Envoyez-moi sans faute et pas plus tard que mardi, onze heures du matin : 1. une communication brève, archi-brève sur les commandes faites ; notez celles qui sont livrées ; 2. les noms et prénoms de chaque responsable.

Le 27 novembre 1920.

Lénine.

Camarade Gorbounov,

Ce Bontch-Brouiévitich (qui n'est pas un parent mais seulement un homonyme de V.-D. Bontch-Brouiévitich ^[5]) est un grand inventeur au dire de tous. Cette affaire est d'une importance gigantesque. Un journal sans papier et sans fil ; car avec le haut-parleur et le poste de réception perfectionné de telle sorte par Bontch-Brouiévitich il est possible d'en obtenir facilement des centaines, toute la Russie entendra la lecture du journal qui se fera à Moscou. Je vous prie instamment : 1. de suivre spécialement cette affaire ; à cet effet, convoquer Ostriakov et téléphoner à Nijni-Novgorod ; 2. d'accélérer l'examen par le petit Conseil du projet de décret ci-joint. Si l'unanimité n'est pas obtenue, rapidement, préparer

[3] Knipovitch, Nikolai Mikailovitch (1862-1939), zoologue, professeur à l'Université de Leningrad. Son principal domaine de recherche est l'ichtyologie. Dirige des expéditions scientifiques le long de la côte de Mourmansk, des mers Noire et d'Azov et de la Caspienne. A rédigé des monographies sur l'hydrologie et l'exploitation des bassins hydrographiques, sur la zoologie des invertébrés marins, etc.

[4] Centrale hydroélectrique du Volkhov, première des grandes centrales hydroélectriques de l'Union Soviétique, construite sur le Volkhov. Commencés en 1918, les travaux ne se déroulèrent à grande échelle qu'en 1921, après la guerre civile. C'est en 1926 que la centrale fut mise en exploitation.

[5] Bontch-Brouévitch, Vladimir Dmitrievitch (1873-1955), historien et ethnographe (spécialiste des sectes religieuses). Social-démocrate depuis 1895, bolchevique et en exil à Genève depuis 1903, participe à la rédaction de divers journaux du parti. Après la révolution d'Octobre, Chef administratif des services du Conseil des commissaires du peuple (1917-1920). Rédacteur en chef de la Maison d'éditions « Science et Vie », fondateur et directeur du Musée littéraire d'État, à Moscou, directeur du Musée de la religion et de l'athéisme de l'Académie des Sciences de l'URSS à Leningrad.

absolument la question pour le grand Conseil de mardi 1 ; 3. de me faire connaître chaque quinzaine la marche des travaux.

Le 26 janvier 1921.

Lénine.

Malade, dans la dernière période de son activité, Vladimir Ilitch continua à recevoir les représentants des ouvriers et des paysans, bien que cela lui fût pénible. Je me rappelle la dernière réception, celle de la délégation des ouvriers des cuirs et peaux de Sibérie qui avaient apporté à Vladimir Ilitch une touloupe (pelisse) en peau de mouton. Les premières salutations échangées la conversation prit tout de suite un caractère sérieux : Pourquoi la qualité des peaux de mouton a-t-elle diminué ? Pourquoi la préparation revient-elle si cher ? Quelle en est la cause ? Pourquoi ne peut-on pas la supprimer ? Qui est le responsable ? Que faut-il faire ? Transmettez aux ouvriers, s'il vous plaît, que leurs salutations m'ont fait beaucoup de plaisir, mais qu'il vaut mieux ne pas m'envoyer de cadeaux.

Les médecins interdisaient à Vladimir Ilitch de beaucoup travailler. Ses secrétaires s'efforçaient par tous les moyens de ne pas le charger de besogne, mais il résistait en disant : « *La tête est claire, je suis sur pied, je peux travailler et je travaillerai* ».

Notre bonheur, c'est d'avoir vécu du temps de Lénine et de l'appeler notre chef. Nous ne surestimons pas le rôle de l'individu. Le génie de Vladimir Ilitch incarne cependant le génie de la classe ouvrière. Lénine est immortel non parce qu'il fut un grand homme, mais parce qu'il représente le cœur, l'esprit et le génie de la classe ouvrière qui monte. Comme personne autre, il sentait battre le cœur collectif et la volonté des masses ; perspicace, il sut découvrir les destinées de l'humanité ; il était dur comme l'acier et doux comme un père ; il tranchait les problèmes mondiaux les plus compliqués et était en même temps simple et accessible même aux enfants.

(*) L'auteur a en vue le décret du Conseil des commissaires du peuple sur la « liquidation du bureaucratisme », promulgué le 30 décembre 1919. – N.D.L.R.

(**) 1er février 1921. – N.D.L.R.